

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 52 (1914)
Heft: 22

Artikel: Coins de chez nous : le pâturage des Crébillons
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-210446>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DE CHEZ NOUS; CHEZ NOUS !

SOMMES-NOUS bien toujours chez nous ? Allons, répondez franchement. Il n'y a pas à se gêner; au *Conteur*, tout au moins, nous sommes entre nous, entre Vaudois.

Ah ! c'est cela ; vous reconnaissiez qu'on serait parfois tenté de douter que nous sommes chez nous. Fort bien !

Assurément, la constatation ne réparera rien. Mais c'est déjà quelque chose de se rendre compte de la situation. On peut mieux y faire face, quand besoin est.

Il n'y a pas à dire, malgré que notre nom soit bien toujours sur la porte ; malgré qu'au débouché du tunnel de la Cornallaz, quand apparaît aux regards enthousiasmés le saphir étincelant du Léman, splendidelement encaissé dans l'or des coteaux du Dézaley, on puisse encore répéter la fière exclamation d'Eytel : « Messieurs, je vous présente le canton de Vaud ! » nous sentons que quelque chose a changé dans la maison. D'abord, elle est ouverte toute grande à tout venant, notre maison ; des gens nouveaux, inconnus, y vont et viennent comme sur une place publique ; même ils ont l'air d'être là chez eux plus que nous-mêmes, si bien que par moments on se surprend à se demander si l'on ne s'est pas trompé d'allée. Plus rien ou presque n'existe des choses auxquelles on était habitué. De bonnes vieilles coutumes ont disparu ; on ne sait plus où accrocher ses souvenirs. La maison est bien toujours la nôtre, mais nous ne nous y reconnaissions plus et nous n'y sommes plus guère les maîtres que de nom. On veut bien nous faire la grâce de nous y tolérer ; à condition toutefois que nous passions inaperçus. Et si l'on nous accorde de ressusciter parfois quelque vieux usage de nos pères, aucun notre cœur de patriote a gardé un souvenir vénéré, ce n'est qu'à titre de divertissement raffiné pour ces hôtes qui ont pendu leur crêmaillère à notre foyer.

Et il n'y a rien à faire pour parer à l'invasion. Trop d'intérêts sont en jeu, maintenant, intérêts purement matériels, s'entend — pour qu'il soit possible d'enrayer le mouvement. Il est l'espoir, bien plus, il est la vie de nombre d'entre nous. Les fluctuations de ce flot envahissant marquent les hauts et les bas de la prospérité matérielle du pays, la seule qui semble aujourd'hui imprimer à beaucoup. Qu'il se ralentisse, ce flot : c'est la gêne ; qu'il s'arrête : c'est la débâcle.

Ah ! sans doute, nous devons être de tout cœur et donner un appui effectif aux groupements qui, comme le *Heimatschutz*, par exemple, se sont institués les défenseurs de ceux de nos sites remarquables sur lesquels la spéculation n'a pas encore jeté le grappin, les conservateurs intelligents de nos richesses archéologiques et historiques. Leur intervention, en cela, peut être très efficace. Il est permis, en revanche, d'être moins confiant dans le résultat des efforts de ces groupements pour remettre en faveur, en tenant compte naturellement de l'évolution des idées, un style dit « national ». Il est permis même d'être perplexe sur l'opportunité de semblables efforts.

Il y aura toujours, semble-t-il, dans un style discuté, réglé, fixé par des conciliabules d'esthètes, quelque chose de trop artificiel, qui, en dépit de l'harmonie, de l'élégance, de la pureté esthétique, de la nouveauté même de la conception, nuira au charme particulier qui se dégage de la création spontanée, naturelle, de quelque artiste en titre, dégagé de toute préoccupation autre que son inspiration, ou même de la création inattendue, née du caprice heureux de quelque simple mortel, artiste sans le savoir. Lâchons les rênes à l'art ; laissons leur part au hasard, à la fantaisie individuelle et, au temps, impartial, le soin de faire les sélections nécessaires. Craignons de devoir vivre dans un décor de théâtre, pour « national » qu'il soit, où tout

sera réglé, stylisé, plutôt que dans la simple nature. Veillons seulement, dans le domaine de l'architecture, particulièrement, le plus dangereux, parce que ses œuvres, de par leur nature, sont les plus durables, de mettre un frein aux fantaisies par trop extravagantes, de parer aux disparates trop criantes.

Et puis, pour nous défendre contre le cosmopolitisme qui nous assiège, groupons-nous plutôt toujours plus étroitement entre Vaudois, entre Romands du cru pour « vivre de notre vie », comme disait Juste Olivier, sans souci de la galerie, pour notre seul plaisir. Défions-nous de l'« helvétisme » et du « vaudoisisme » de convention ; ce ne sont que des pastiches. Il ne faut pas « vouloir » être Suisse et Vaudois : il faut l'être, tout simplement.

Allons, les purs, les Vaudois du cru, vieux et jeunes, au drapeau ! Serrons les rangs, et à la vôtre !

J. M.

**Un rien.** — A l'examen de calcul oral :

— Dis-moi, Jean Cornu, combien font deux fois deux ?

— Cinq, messieu.

— Eh bien, observe un membre de la commission des écoles, c'est pas enco tant mal ; y ne s'est trompé que d'une chiffre.

COINS DE CHEZ NOUS**Le pâturage des Crébillons.**

C'est à la fin de mai qu'il faut le voir, le vaste pâturage des Crébillons, écrit « Jean des Sapins » au *Journal d'Yverdon*. Après avoir marché pendant plus d'une heure — en venant de Baulmes — on sort tout à coup de la grande forêt aux sapins superbes. Le pâturage s'étend tout plat d'abord, semé çà et là de vieux hêtres rabougris, aux larges troncs noueux ; puis les arbres disparaissent peu à peu, à mesure que le sol s'élève dans la direction des Aiguilles. En bas, les trois chalets des Naz, des Praz et des Crébillons font une tache blanche au milieu de cette verdure. Une herbe fine, drue et serrée, pousse partout, étoilée par places de petites gentianes bleues et de gentianes acaules au calice profond. Par-dessus la forêt qui descend en pente douce, on distingue toute la plaine enveloppée de brumes, près de laquelle se détache la longue tache bleue du lac de Neuchâtel. Ici et là, quelques vieux « gogants » ont de jeunes bourgeois, tandis que l'un d'eux, au tronc vermoulu à cause des ans, n'a pas pu surmonter les derniers orages. Sa haute tige a été brisée par le milieu et il git parmi les jeunes fleurs comme un soldat tué sur le champ de bataille.

Quand le soleil décline, les rayons lumineux pénètrent entre les rochers de l'Aiguillon, du Grand Nez et du Bec du Gros Vé, et c'est une succession d'ombres et de lumières d'un effet merveilleux. Sur le revers du Suchet, quelques taches de neige brillent d'un dernier éclat.

Chansons de route et d'étapes. — Capitaine A. CERF. — *Chansonnier militaire*. — Chansons de route et d'étapes. — Föetisch frères (S. A.) éditeurs, à Lausanne.

Voici un petit livre qui répond à un besoin réel et qui se présente sous l'aspect le plus séduisant.

Il s'agit du *Chansonnier militaire*, qui a pour auteur M. le capitaine Cerf — un officier doublé d'un excellent musicien — et pour marraines les Sociétés cantonales d'officiers de la Suisse romande.

L'importance du chant dans la vie militaire n'est plus à démontrer. Or, depuis quelques années, on n'entend plus guère chanter dans nos colonnes en marche ou parmi nos soldats au cantonnement. Les personnes qui déploient cet état de choses en attribuent la cause à la pauvreté du répertoire de chants de nos soldats.

C'est peut-être bien cela. Aussi, en réunissant dans un petit recueil de poche cinquante-cinq chants d'étape choisis parmi les plus aimés, les plus aérés, les plus vibrants de patriotisme et d'entrain, M. le capitaine Cerf a rendu à notre armée un signalé service.

Cet ouvrage va figurer désormais non seulement dans la valise ou dans le paquetage de tout militaire, gradé ou non, mais aussi dans la poche de tous ceux qui chantent quelquefois en commun.

Liberté « de conscience ». — Il y a quelque temps, un détenu du Pénitencier, condamné à vingt ans de détention et qui n'en a encore subi que trois, refusa, contrairement à son habitude, de se rendre à l'office divin.

Le dimanche suivant, même refus.

Un des gardiens s'étant informé du mobile de cette brusque détermination.

— Eh bien, répondit le prisonnier, après un moment d'hésitation, je vous dirai que j'ai décidé de passer à l'église libre.

Le défilé aux bœufs. — L'hiver était rude. Une épaisse couche de neige recouvrait le sol.

La commune de P... avait mis au concours le déblaiement des chemins publics au moyen du triangle.

Marc B..., à qui échut cette besogne, ne possédait que deux bœufs. Or, ces animaux, paraît-il, répugnent à marcher dans la neige.

Le syndic rencontrant B..., lui fit : « Alo, Marc, comeint peinsé-tou fère avoué té bao ? te sâ bâ que renasquont dein la nâi, et sadzi d'avri cliaux tsemens dein dou dzo.

— Iè adé peinsa vo demanda on termo.

— Et quién termo vâo-tou ?

— Ma fâi, tanqu'à la Saint-Djan.

— L'inauguration de l'Exposition nationale tient une place importante dans le dernier numéro de la *Patrie suisse*. A signaler aussi le portrait du nouveau président du Grand Conseil vaudois et celui du regretté professeur de Molin, des photographies consacrées au Centenaire de l'Ecole Privat, à Genève, au 75^e anniversaire de la Musique d'Elite, au nouveau drapeau de la Garde suisse du Vatican, etc.

Pour arriver. — X., le fameux pédicure manucure vient d'être décoré.

— Qu'a-t-il fait pour obtenir cette distinction ?

— Il a fait des pieds et des mains !

Amis-Gyms, Bourgeoise, Choralions, Sous-Offs, Artilleurs, faites encadrer vos diplômes chez l'ami OSCAR, aux Galeries du Commerce . . .

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAIVRAT